

Une Joie de lire par-delà les frontières

PAR NATHALIE BEAU

Dans une maison, on installe ce qu'on aime, ses souvenirs... Aucune ne ressemble aux autres. Dans une maison d'édition, c'est la même chose. Sa créatrice ou son créateur édite ce qui lui plaît, les fruits de ses rencontres, de ses voyages. Francine Bouchet ne publie rien qui ne l'enchantent, qui ne soit chargé de sens. Elle le fait avec curiosité, avec exigence, depuis la Suisse francophone, mais en réalisant 70 % de son chiffre d'affaires en France.



Les éditions de La Joie de lire font partie de notre paysage éditorial francophone depuis trente-quatre ans maintenant et nous ne les percevons pas particulièrement comme «étrangères», et pourtant... L'image la plus forte que nous ayons de cette maison en ce moment est, me semble-t-il, le trait d'Albertine, déterminé, libre, mais délicat et sensible. Elle et sa maison d'édition disent avoir grandi ensemble, du premier titre publié en 1996, *Le Petit Fantôme* écrit par l'inséparable complice de l'illustratrice, Germano Zullo, jusqu'au prix international Andersen qui lui a été remis en 2020. Dans cette consécration, elle rejoint les plus grands ! Et nombre d'entre ces grands noms sont présents au catalogue de La Joie de lire : Klaus Ensikat en 1996, Wolf Erlbruch en 2006, Jutta Bauer en 2010 et Rotraut Susanne Berner en 2016. Une démonstration imparable du talent à repérer les meilleurs à mettre au crédit de Francine Bouchet qui a créé cette maison et la dirige depuis trente-quatre ans.

AU DÉPART, UNE LIBRAIRIE

Tout commence en 1937 avec la création d'une librairie pour la jeunesse, à Genève, alors l'une des toutes premières en Europe. Après des études de lettres et quelques années d'enseignement, Francine Bouchet prend la direction de la librairie. En 1987, dans la tradition suisse d'éditeurs-libraires, elle fonde les éditions La Joie de lire.

Les deux premiers livres sont des documentaires : *Corbu comme Le Corbusier* qu'elle écrit avec Michèle Cohen et qui est illustré par Michel Raby, puis *Mozart* qui lance la collection « Connus, Méconnus », qui est illustré par Georges Lemoine et est récompensé par le Prix Saint-Exupéry.

DE LA VRAIE LITTÉRATURE

Vient ensuite la collection « Récits » qui mêle textes francophones d'excellents auteurs suisses comme Anne-Lise Grobéty, Franck Hohler, et, prix Andersen 2008, Jürg Schubiger.

Ce florilège s'enrichit de traductions de plumes incontournables venues d'Italie, G. Rodari, B. Masini ; du Portugal, A. Viera ; de Grèce, Alki Zei et du Pays basque espagnol, B. Atxaga...

Aujourd'hui c'est la collection « Hibouk », en référence au petit hibou qui sert de logo à la maison d'édition, qui regroupe les romans destinés aux 7-11 ans. On y trouve une plus ou moins nouvelle génération d'auteurs de grand renom : les Norvégiens Øyvind Torseter, Erlend Loe et son célèbre Kurt, le Belge Bart Moeyaert, prix Astrid Lindgren en 2019, Valérie Dayre...

Dans la collection « Récits », les mêmes écrivains suisses, français, italiens... s'adressent aux adolescents avec toujours la même exigence littéraire.

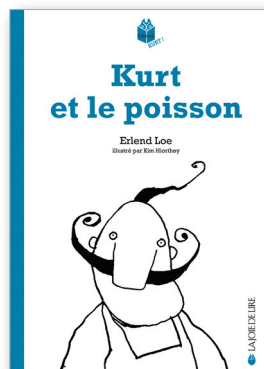
Pour les plus grands et les jeunes adultes, « Encrage » propose des romans grand format d'écrivains venus de toute l'Europe. Le français Christophe Léon y occupe une belle place.

Au cœur de l'Europe, La Joie de lire s'ouvre à la diversité des langues, des cultures.

Selon les statistiques du syndicat national de l'édition, plus de 77 % des livres traduits et achetés par les éditeurs français sont écrits en anglais, mais le catalogue de La Joie de lire n'en compte, lui, aucun !

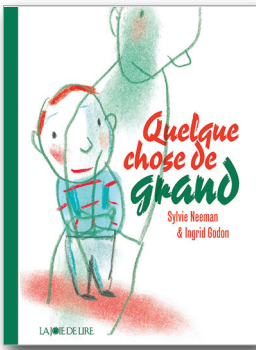


Jürg Schubiger, ill. Wolf Erlbruch : *Deux qui s'aiment*, La Joie de lire, 2013 (Albums).

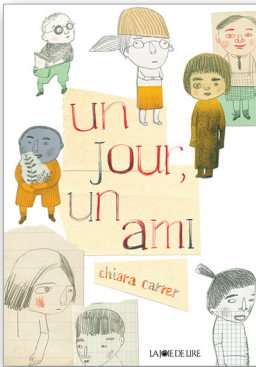


Erlend Loe, ill. Kim Hiorthøy : *Kurt et le poisson*, La Joie de lire, 2015 (Hibouk).





↑ Sylvie Neeman, ill. Ingrid Godon : *Quelque chose de grand*, 2013 (Albums).



↑ Chiara Carrer : *un jour, un ami*, 2012 (Albums).



Rotraut Susanne Berner : *Le Livre des quatre saisons*, 2013 (livres promenades) désormais disponible en coffret de voyages.

De l'exigence, toujours, pour rendre les enfants curieux, pour affûter leurs goûts.

La réédition de classiques, alors, va de soi, comme S. Corinna Bille, auteure pour adulte, bourse Goncourt pour la nouvelle dont l'œuvre pour la jeunesse était très méconnue, C.F. Ramuz ou encore Léopold Chauveau.

ET AUSSI UN FLORILÈGE D'ALBUMS

Plusieurs collections regroupent des albums pour des lecteurs de tout âge. Les plus grands succès en termes de vente vont aux « Livres-promenade », dans lesquels le lecteur va cheminer dans le foisonnement des images, suivant un personnage ou un autre, élaborant ses propres histoires. Ils sont dus au talent de Rotraut Susanne Berner et d'Albertine.

Il y a aussi les « Imagiers » ou les « Petits cartonnés », souvent inattendus, toujours beaux.

Enfin, la collection « Albums » est une démonstration très convaincante de la diversité et de la richesse de l'illustration contemporaine : Chiara Carrer, Tom Tirabosco, Jutta Bauer, Adrienne Barman, Ingrid Godon. Difficile de citer tous les noms...

Même la BD est là avec la collection « Somnambule ».

Plus de 800 titres ont été publiés à ce jour. Qualité, audace, créativité, originalité, profondeur, humour : ces quelques qualificatifs résument l'ensemble de cette production.

Nous ajouterions bien volontiers l'ouverture d'esprit. Au lancement d'une collection qui n'existe plus, « Les P'tits suisses », Francine Bouchet écrivait que ce titre était un clin d'œil à ceux qui préfèrent l'universalité de l'imaginaire et de l'humour, au particularisme des nations !



Alors, La Joie de lire, une maison d'édition suisse ?

Qu'en dit sa fondatrice, Francine Bouchet ?

Quelle réalité se cache sous cette appellation ?

Je préférerais, pour ma part, une maison d'édition universelle ! Dans un petit pays, les frontières sont très proches. Nous les enjambons sans cesse. Mais le lieu, bien évidemment, circonscrit notre identité. Il est un cœur qui palpète au rythme des paysages, des traditions, des peuples et bien sûr des langues. Comme on le sait, la Suisse a non seulement quatre langues, mais 26 cantons qui ont chacun leurs spécificités. Cette configuration fédéraliste nous protège de la dérive d'un pouvoir central trop important.

Pro Helvetia est la fondation qui soutient et diffuse l'art et la culture suisses. Quelle aide vous apporte-t-elle ?

Bien sûr, elle nous soutient pour toutes les traductions dans les langues nationales et pour les ventes de droits de nos titres suisses. Elle est une aide précieuse à notre promotion, principalement à l'étranger (présence dans les salons et financement des voyages de nos auteurs).

Avez-vous accès aux aides en France du Centre national du livre ?

Oui, la France est généreuse. Elle considère que c'est sa mission de soutenir les traductions en langue française de nombreux textes d'ailleurs. Et nous en sommes très reconnaissants.

Avez-vous des contacts avec vos confrères éditeurs alémaniques, italiens ou romanches ?

Nous connaissons nos confrères mais les échanges ne vont pas toujours de soi. Force est de constater que nous achetons plus que nous ne sommes achetés, sous prétexte que nos titres seraient trop « français » !

Arrive-t-il que vous leur vendiez des droits ?

Très rarement.

Qui sont les acheteurs des droits de vos livres ?

La répartition se fait ainsi :

Asie : 29 %

Amérique du Sud : 12 %

Anglo-Saxons : 12 %

Allemagne : 7 %

Italie : 6,5 %

Japon : 5,5 %

et le reste réparti sur différents pays.

Vendez-vous des livres dans les librairies des cantons non francophones ?

Oui, notre diffuseur en Suisse romande prospecte également la Suisse alémanique.

Est-ce que vous privilégiez les auteurs et les illustrateurs suisses ?

Mes premiers élans d'éditrice se sont portés vers des artistes étrangers. Simple fruit du hasard ou de mon goût particulier pour certains talents. Au fil du temps, des talents suisses ont trouvé place dans notre catalogue.

Mentionnons Albertine et Germano Zullo. Et bien d'autres encore : Adrienne Barman, Sylvie Neeman, Tom Tirabosco, Haydé, Eugène, Fanny Dreyer, Wazem, Mirjana Farkas, Anne Wilsdorf, Isabelle Pralong, Fabian Menor, Jacques Roman, Bruno Pellegrino, Blaise Hofmann, pour ne citer que les Suisses romands.

Pensez-vous qu'il y ait une « patte suisse » dans l'écriture ? dans les thèmes abordés ?

Le « critère suisse » n'est pas pertinent pour notre catalogue. Nous recherchons des textes originaux, drôles, profonds, etc. qui vont porter de jeunes lecteurs. Leur couleur n'a rien de national, à priori. Si nous devons cependant agiter un petit drapeau helvétique, comment ne pas rappeler le magnifique texte *Le Temps des mots à voix basse* d'Anne-Lise Grobéty, laquelle nous a malheureusement quittés prématurément. Une écriture ciselée, sans concession, exigeante et profonde,

qualités que l'on trouve parfois chez des écrivains suisses. De même, comment ne pas mettre en avant les textes de S. Corinna Bille (bourse Goncourt de la Nouvelle en 1975) que nous venons de republier dans une précieuse collection appelée «La Petite bibliothèque de Corinna».

Est-ce que les lecteurs suisses sont sensibles au fait d'acheter des livres suisses ?

Oui, les Suisses achètent volontiers des auteurs locaux.

Votre maison est très remarquable pour la variété des origines des livres dont vous achetez les droits. Comment l'expliquez-vous ?

La littérature et les illustrations d'ailleurs nous font voyager et découvrir d'autres manières de vivre, de rire et de pleurer, tout simplement.

Quel est le pays avec lequel vous avez le plus d'échanges ?

En ce moment, notre meilleur client est la Chine. Et, nous, nous achetons principalement aux pays du Nord. Mais c'est un peu fortuit.

Avez-vous des liens forts avec des éditeurs dont vous suivez particulièrement la production ? Ou cela passe-t-il par le biais d'auteurs ou d'illustrateurs que vous suivez ?

Les deux cas de figure sont vrais. Nous aimons les relations au long cours avec les éditeurs et sommes attentifs au suivi de l'œuvre des artistes et des écrivains que nous publions.

Quels sont les inconvénients et quels sont les avantages d'être une maison d'édition francophone dans un pays majoritairement germanophone situé au cœur de l'Europe ?

La présence germanophone ne nous pose aucun problème particulier. Notre marché est la France. Je ne saurais dire si notre «exclusion» de l'Union européenne nous fragilise ou pas. Une chose est sûre, nous ne sommes pas parisiens ! Il nous aura fallu un certain temps pour creuser notre sillon dans votre beau pays ! ●

Propos recueillis par Nathalie Beau le 23 avril 2021

Réécoutez l'après-midi d'étude du 2 février 2012
«La Joie de lire a 25 ans» en ligne sur notre site :
[cnj.bnf.frhttps://c.bnf.fr/NNz](https://c.bnf.fr/NNz)



↙
Extrait de la première page de la mosaïque de leur catalogue, montrant la diversité des univers.



↗
Sylvie Neeman, ill. Albertine : *Toute une vie à écrire*, 2020 (La petite bibliothèque de Corinna) et ci-contre, trois des neuf tomes de cette collection.



S. Corinna Bille

100 % Suisse !

La joie de lire a mis en valeur l'œuvre et la voix unique de l'écrivaine. Cette présentation s'accompagne d'un bref entretien avec la romancière Sylvie Neeman, auteure de *Toute une vie à écrire*, une évocation sensible de la grande dame.

Ne en 1912 dans une famille d'artiste, Corinna passe la plus grande partie de son enfance dans le Valais. La montagne avec sa beauté mais aussi sa rudesse et ses mystères marquera profondément son inspiration. Elle a écrit de la poésie, des romans, des nouvelles et pour la jeunesse des textes plus ou moins brefs.

Elle entraîne son lecteur entre rêve et réalité :

« Je passais l'hiver dans un chalet très haut sur la montagne et, un matin, j'eus la surprise d'entendre heurter à ma porte une petite chèvre blanche.

– Que veux-tu ? » ainsi s'ouvre une de ces nouvelles¹,

tandis que le Père Noël s'exclame au début d'une autre :

– « Non, décidément, je n'ai jamais vu ça ! Il a fallu que j'arrive dans cette ville, cette ville qu'on appelle ville du soleil, pour voir tous les enfants pleurer ».

Elle oscille entre joie et mélancolie². Pour la mélancolie, voici les premières phrases du *Petit Cavalier vert* :

« C'était le dernier jour du grand déménagement. Dans la maison vide, la petite fille errait. Elle écoutait, un peu effrayée, les coups du marteau qui démolissaient une armoire qu'on n'avait pu faire passer ni par l'escalier ni par les fenêtres. »

Cependant au terme d'une rencontre avec un minuscule bonhomme et son cheval, tombés ?, évadés ? lors du grand chambardement, l'attention de la fillette n'est plus au regret :

« Mais elle écoute le grand vent qui faisait s'agiter sur les rideaux l'ombre des arbres. C'était le premier jour de vrai printemps ». Pour passer d'une émotion à l'autre, il aura fallu une page et demie dans la maquette de la collection.

S. Corinna Bille est toujours du côté de l'enfance et de son innocence.

C'est son mari, Maurice Chappaz, lui-même écrivain, qui après la mort de son épouse en 1979 a confié aux éditions de La Joie de lire l'ensemble de ses textes. L'éditeur les a d'abord publiés sous forme d'albums puis en tant qu'œuvre complète. Il a ensuite imaginé « La Petite bibliothèque de Corinna » dans une perspective patrimoniale : neuf volumes à la fabrication très soignée regroupent les textes par thème.

Chaque tome est illustré par des artistes suisses renommés : Vamille, Anna Sommer, Adrienne Barman, Hannes Binder, Mirjana Farkas, Isabelle Pralong, Meryl Schmalz, Pierre Wazem, Anne Crausaz. Un dixième tome, *Toute une vie à écrire*, a été confié à l'écrivaine Sylvie Neeman qui raconte à la première personne la vie de Corinna. Un très beau récit sublimé par les illustrations au crayon de couleur d'Albertine.

Voici ce qu'elle nous en dit :

Écrire une biographie à la première personne est un défi osé. Qu'est-ce qui a déclenché ce mode de narration ?

Sylvie Neeman : Je pense la même chose : c'est osé, ça peut même être un peu déplacé, prétentieux. Et pour cette raison, j'avais commencé à écrire mon texte à la troisième personne. Je me suis rendu compte que je me forçais, que ça ne sonnait pas juste, que l'histoire devenait artificielle, peut-être même didactique, il y avait comme une distance entre le texte et la lectrice que j'étais, et ça ne me convenait pas. Après une vingtaine de pages, j'ai arrêté, je suis passée au « je » et tout ce qui était difficile est devenu facile.

Comment et quand est née la proximité avec cette auteure ?

Cette proximité remonte à mon adolescence, aux premiers romans et nouvelles que j'ai lus d'elle, tous pour adultes. Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert ses textes pour les enfants.

Est-ce que Corinna Bille a eu ou a une influence sur votre vie d'écrivaine ?

Oui, elle en a une, mais au même titre que tout ce que je croise, toutes mes lectures, tous les paysages, tous les mini-événements de ma vie, toutes les infimes péripéties que je capte autour de moi. C'est quelque chose que j'explique volontiers aux enfants qui m'interrogent sur mes livres : à quel point tout nous nourrit, tout nous construit. En revanche, s'il y a une écrivaine qui a directement bouleversé ma perception de la littérature, à l'adolescence toujours, c'est Marguerite Duras.

Qu'apportent à votre texte les illustrations d'Albertine ?

Elles apportent un sentiment d'intimité, comme un témoignage un peu fragile. Il y a du blanc, autrement dit des silences et des vides. On est dans l'enfance et dans le souvenir de l'enfance, l'évocation tendre et parfois la nostalgie, et tout ceci est tellement juste, tellement proche de la personnalité de Corinna Bille. Les images d'Albertine suggèrent aussi le cahier, le journal intime, avec ces dessins aux crayons de couleur, ces personnages et ces paysages délicats.

Les images de ces 10 tomes seront exposées à la Galerie La Joie de voir³ à Genève, avec des bornes d'écoute des textes et le visionnage d'un film sur les territoires de l'auteure. Puis elle tournera en Suisse romande et peut-être en France. Espérons-le !



Nathalie Beau

1. « Petits contes de Noël », 2019, extraits de *La Petite Chèvre de Noël*, pp. 37-38, et « Le Pauvre père Noël et le méchant Robert », pp. 59-66.
2. Recueil *Marietta, l'ours et le cavalier*, 2019, pp. 45-47.
3. Galerie La Joie de voir, 56 route de Frontenex, 1207 Genève.
<https://lajoiedevoir-galerie.ch>